

BIJOUX

Les piercings se portent désormais « à la vie, à la mort »

Les piercings ont colonisé les peaux des adolescents occidentaux il y a une trentaine d'années. Ce qui est tendance aujourd'hui, ce n'est plus tant de se faire percer la peau, mais de vouloir vieillir avec ses signes distinctifs.

MATHIEU COLINET

Le champion de Formule 1 Lewis Hamilton adore les bijoux. Il en a des tas : des montres, des colliers, des bracelets, des boucles d'oreilles, mais aussi plusieurs piercings. Ceux-ci, précisément, ont fait l'actualité ces derniers jours, le pilote annonçant sa ferme intention de se battre contre les dispositions de la Fédération internationale automobile (FIA) pour continuer à pouvoir les porter en course.

Tout cela ne serait qu'une anecdote sans beaucoup d'importance si elle ne soulignait une tendance. Celle qui veut que les piercings soient devenus des objets « inséparables » des peaux ou des corps qu'ils ont percés. Et ce, dans le sens le plus fort qui soit. C'est-à-dire qu'ils ne s'enlèvent pas pour quelques heures, sous certaines circonstances, ou pour le reste d'une vie une fois qu'ils sont apparus sur la peau.

« Comme acheter des chaussures »
« C'est vrai que celles et ceux qui en portent aujourd'hui ont davantage tendance à vieillir avec eux », affirme Chris Paulis, docteur en anthropologie (ULiège). « Il y a différentes raisons à cela. Mais pour moi, la principale, c'est le fait qu'aujourd'hui, les piercings sont beaucoup plus acceptés dans le monde professionnel. Il y a trente ans, si l'on se donne la peine de s'en souve-

Paradoxaux

Par rapport au concept de mode, les piercings – mais c'est vrai également pour les tatouages – sont des objets paradoxaux. Trop « durables », « permanents » ou « définitifs » en quelque sorte pour être considérés comme les équivalents d'un pantalon ou d'un chemisier « au goût du jour ». Sauf à y voir un autre type de mode, se déplaçant du tissu au corps et transformant « le goût d'un instant en un choix définitif », comme l'a un jour décrit le sociologue et journaliste Guillaume Erner (France Culture).

M.C.



« A l'origine, les piercings ont longtemps représenté une pratique marginale. Ils ont évolué vers une pratique courante », constate Bruno Menei, président d'une ASBL qui groupe tatoueurs et perceurs.

© CREATISTA.

nir, ce n'était pas le cas. Avoir un piercing était jugé vulgaire et était associé au fait d'avoir mauvais genre. »

De la boutique qu'il tient dans le Brabant wallon, Bruno Menei, président d'une ASBL qui groupe tatoueurs et perceurs, a constaté la même évolution. « A l'origine, les piercings ont longtemps représenté une pratique marginale. Ils ont évolué ensuite vers une pratique courante. Aujourd'hui, pour autant, je ne dirais pas que les piercings sont à la mode : ils sont surtout tellement entrés dans les habitudes. Se faire percer, c'est, de nos jours, comme acheter une paire de chaussures, en quelque sorte. »

Vraisemblablement, le fait de vouloir vieillir avec un piercing peut être lié également à un fort attachement pour ce que cet ajout à la surface de la peau a pu représenter à l'adolescence : une

« interface entre le dedans et le dehors » du corps, entre l'intérieur et l'extérieur, et, par conséquent, une puissante « instance » de communication avec le « monde » et une façon de marquer son identité sur une peau que, par la même occasion, on s'approprie une première fois, comme a pu notamment l'analyser le sociologue français David Le Breton.

Qui aurait envie, au fond, de se séparer d'un bout de soi pour quelques heures (le temps d'un Grand Prix de Formule 1, éventuellement) ou pour le restant de ses jours ?

« Le bijou ou la boucle que l'on va y mettre est une façon de poser une

identité et de pouvoir la renouveler régulièrement », confirme Chris Paulis. « Je crois que dans le fait de vouloir vieillir avec un piercing, cette possibilité de variation que l'on se donne joue aussi. » D'autant plus, selon l'anthropologue, que de nouveaux produits se sont imposés : « Comme les écarteurs, qui n'existaient que de façon marginale il y a trente ans et qui, aujourd'hui, sont relativement courants. »

Tout cela fait dire à Chris Paulis, dans une ultime explication, que les piercings pour celles et ceux qui en portent ne sont pas une « extension » de leurs corps. Mais carrément une partie de celui-ci. Et qui aurait envie, au fond, de se séparer d'un bout de soi pour quelques heures – le temps d'un Grand Prix de Formule 1, éventuellement – ou pour le restant de ses jours ?

petite gazette

20011252

ALFRED c'est le restaurant qu'on aime, chez soi et au bureau. **ALFRED** élabore des plats belges à base d'ingrédients ultra frais qui proviennent de petits producteurs locaux. A emporter au restaurant Au Grand Forestier ou à livrer chez vous. Commandez via alfred-shop.be ou au 02/897.68.77

Dixit

« La météo en Russie : trente-deux degrés ou de force. » COLUCHE

Un petit-fils ou 615.000 euros

Un couple d'Indiens poursuit son fils en justice, exigeant qu'avec son épouse, il leur donne un petit-fils d'ici un an sous peine de devoir leur verser 615.000 euros de compensation. Sanjeev et Sadhana Prasad disent avoir épuisé leurs économies pour élever et éduquer leur fils et lui offrir un mariage somptueux. La compensation réclamée comprend le coût d'une réception de mariage dans un hôtel 5 étoiles, une voiture de luxe d'une valeur de 76.000 euros et la lune de miel à l'étranger. Les parents ajoutent avoir déboursé 62.000 dollars pour que leur fils bénéficie d'une formation de pilote aux Etats-Unis. AFP

Un policier américano-polonais dépanne Walesa

Sur une autoroute du Connecticut, un policier américain d'origine polonaise est tombé sur... l'ancien président polonais Lech Walesa, en panne avec un pneu crevé. L'agent Lipert, 35 ans, vivant et travaillant aux Etats-Unis depuis ses 18 ans, a parlé à Lech Walesa, en polonais, de leur pays et du mouvement anticommuniste que l'ancien syndicaliste a contribué à diriger. AFP



Adele emménage dans la maison de Rocky

L'auteure et chanteuse Adele vient d'emménager avec son petit ami à Beverly Hills, dans une villa à flanc de colline à 58 millions de dollars (56 millions d'euros). L'heureux couple a surtout la particularité d'emménager dans l'ancien manoir de Sylvester Stallone. Il a fallu plus d'un an à l'acteur pour trouver un nouvel acheteur pour son bien. Le prix de vente initial, l'an dernier, était de 110 millions de dollars. La demeure comprend, entre autres, 6 chambres, 9 salles de bains, une salle de sport, un sauna, un hammam, une piscine à débordement, un salon de cigares, une salle de projection, un bar et un studio d'art. SOIRMAG

Wim Wenders va filmer des toilettes au Japon

Le réalisateur allemand Wim Wenders, 76 ans, prépare un film sur le « Tokyo toilet art project », un projet de rénovation urbaine dans le cadre duquel des architectes de renom transforment 17 lieux d'aisance plutôt ternes de l'arrondissement de Shibuya en œuvres d'art. L'un est équipé de cabines colorées et transparentes qui deviennent opaques quand on ferme la porte, un autre est décoré de panneaux de bois créés par l'architecte du Stade olympique, Kengo Kuma. Toutes ces installations sont gratuites, accessibles en fauteuil roulant et maintenues dans un état de propreté impeccable. AFP

Aaxe TITRES-SERVICES

Votre aide-ménagère dans le grand Bruxelles

www.aaxe.be | 02 770 70 68



Il y a des choses que vous avez très envie de faire ... et celles dont nous pouvons vous décharger !

- ✓ Vivre dans un intérieur toujours propre et accueillant.
- ✓ Disposer de son linge repassé et facile à ranger.
- ✓ Notre société a la volonté d'être reconnue comme l'une des meilleures entreprises de titres-services du pays.

20010425